

## SOMMAIRE

Mars - Avril - Mai - 1993 - n° 59

- 02** A Jeanne Vrillon  
*Jacques CAUX*
- 05** Des albums en maternelle :  
**08** Qui a volé les rayons du Soleil ?  
**08** Histoire de Kiki  
*Jocelyne PIED,  
Annie PENAUD, Colette SOUCHÉ*
- 12** Rencontre avec un poète :  
Christian MARSAN au collège.  
*Anto ALQUIER*
- 16** Daniel SCHMITT  
*Corinne BORSOTTO*
- 22** Carnet d'Agésinate, le livre d'art des CM2  
*Joël BLANCHARD*
- 25** Jeu de piste  
*Annie FRANÇOIS*
- 27** Dessins à faire peur  
*École Claude-Aveline - SÉNÉ (56)*
- 28** La sorcière  
*Bernadette ZIMMER*
- 30** Visite chez les géants  
*Solange MANSILLON*
- 36** LANOVSKI, du dessin mis en volume  
*Agnès PUYRIGAUD*
- 42** Sculpture à la maternelle  
*Régine GIRAudeau*
- 44** D'un bout à l'autre de la page  
*Anto ALQUIER*
- 46** Une enquête de **CRÉATIONS** :  
les marionnettes, gadget pédagogique  
ou instrument de créativité ?

PHOTOGRAPHIES : Jacques CAUX : p. 3, 4 - Annie PENAUD, Colette SOUCHÉ : p. 8 à 11 - François GOALEC : p. 16 à 21, 36 à 41 - Solange MANSILLON : p. 30 à 35.

## A Jeanne VRILLON...

Quelques semaines avant sa mort, Jeanne me soufflait, mi-agacée, mi-résignée : « *Je n'ai plus de vie !* »

J'avais été frappé. Oui, ce qui la caractérisait le mieux, c'était bien cet élan, fait d'un dynamisme incroyable, d'une exubérance sans faille, d'une disponibilité de tous les instants et du don de soi.

Je ne peux dire ma peine. Une peine ne se partage pas. Et ce que je voudrais écrire, je ne le peux même pas. Ne me reviennent que des souvenirs de vie où brillent Jeanne et son sourire, Jeanne les bras pleins de peintures, Jeanne exaltant la pédagogie Freinet, à Prague, devant plus de 1 000 personnes, Jeanne ornant ces merveilleuses Maisons de l'Enfant, et tant et tant encore...

Et maintenant, je sais que ce ne seront plus que de définitifs souvenirs...

Mais Jeanne, ta vie a été utile, utile à tant... En pensant à toi, je retrouve la phrase de Jacques Brel : « *Je voudrais être un outil...* »

Jeanne et Henri, Henri et Jeanne... car on ne peut les séparer. Ils font partie de ces quelques rares couples mythiques du Mouvement qui avaient emboîté les pas du couple primordial, pour le meilleur et pour le pire.

Ce sont Jeanne et Henri qui m'ont initié à la pédagogie Freinet, qui ont accompagné tout au long mes recherches, mes hésitations... Et tout autant les aléas de ma vie. C'est ainsi qu'ils mettaient en action notre grand principe d'éducation globale. Ils ont été pour moi, véritablement, ma mère et mon père spirituels. Avec tout ce que ces mots peuvent contenir d'affection, d'écoute, de critique, de soutien sans faille.

Comme j'aimais me rendre dans leur petite maison à la campagne, nichée entre une colline et la Cisse, chaude et accueillante, pleine de réalisations d'enfants ! Simplement pour parler, pour m'initier à une nouvelle technique. Et très vite, c'était le grand déballage, le déballage d'idées comme celui des cartons de dessins et de peintures d'enfants...

Exubérance, profusion ; ce ne sont pas de vains mots. Jeanne disait : « *La profusion, c'est le propre de l'enfance* ». Et encore : « *En peinture, la réussite se mesure aux mètres carrés* ». Pour Jeanne encore, il n'y avait pas de « secrets » de fabrication. Elle se renseignait partout, elle essayait tout, et puis elle transmettait tout.

Jeanne aussi mettait en action une philosophie humaniste toute colorée de terroir, de droits de l'Homme et de droits de l'Enfant. Elle avait fait siens les grands principes de Freinet et d'Élise, savait les faire passer non seulement avec conviction, mais avec tant de joie. Reprenez les titres de sa dizaine d'articles parus dans *Art enfantin*, ils sont révélateurs : *La petite fille aux marguerites*, *Si tous les enfants du monde...*, *Échange de savoir et d'amitié*, *L'enfant, témoin de sa classe* ; n'y retrouve-t-on pas toute sa personnalité ?



Ce fut elle la grande propagandiste de l'art enfantin. Inlassable, courant la France de stage en réunion, de congrès en exposition, ou à Cannes avec Bertrand pour préparer les numéros d'*Art enfantin*, voire à l'étranger. Elle ne tarissait pas d'enthousiasme, étalant des centaines, des milliers de peintures, de céramiques, etc.

Souvenez-vous d'elle, montrant les expos des congrès de l'âge d'or de l'art enfantin (Pau, Brest, Tours, etc.), les présentant... Il suffisait d'entendre : « Jeanne va parler. » Tout de suite, la salle était pleine. Sa puissance de vulgarisation était telle que l'on repartait plein de courage et d'espoir.

Combien de techniques aura-t-elle vulgarisées ! La céramique sous toutes ses formes, l'alu gravé, la gravure sur zinc, le monotype, le batik, les tapisseries, les marionnettes... Je suis sûr que, dans le Mouvement, vous vibrez encore à l'évocation de ces mots, vous la revoyez encore... Enfin, combien de camarades n'ont-ils pas participé à ses circuits « boule de neige » ? Pendant des années, sans faille, elle a fait tourner



plus de 20 circuits dans 100 écoles au moins trois fois par an... Imaginez... Et il y avait Crouy-sur-Cosson, l'école-phare... Un jour, c'est sûr, quelqu'un écrira l'histoire du Mouvement. Alors brillera à nouveau le nom de Crouy parmi celui des quelques autres écoles-artistes. Crouy a incarné pendant des années les grands mythes fondateurs de l'École moderne.

Jeanne était comme sa maison, toujours grande ouverte et accueillante.

Il faudrait aussi parler de ses autres activités : ses poésies, ses céramiques, ses peintures...

Sa dernière peinture... Quel symbole ! Un violon dont elle n'aura pas eu le temps de terminer l'archet... Jeanne, tu peux reposer en paix. Combien, enfants ou adultes, te doivent de moments de bonheur ! Oui, ma peine, je ne peux pas la laisser de côté, mais je suis fier de t'avoir connue, d'avoir

été, longtemps à tes côtés, d'y avoir appris, espéré et, grâce à toi, réussi quelque peu.

Jacques CAUX



From the series 'The Peacock' by Cathy S. Quinn